



HAL
open science

Armelle Choplin, 2020, La vie du ciment en Afrique : matière grise de l'urbain, MétisPresses, Genève

Olivier Pliez

► **To cite this version:**

Olivier Pliez. Armelle Choplin, 2020, La vie du ciment en Afrique : matière grise de l'urbain, MétisPresses, Genève. Cybergeog : Revue européenne de géographie / European journal of geography, 2021, <10.4000/cybergeo.37100>. <halshs-03289761>

HAL Id: halshs-03289761

<https://shs.hal.science/halshs-03289761v1>

Submitted on 19 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

Compte-rendu de lecture : Armelle Choplin, 2020, « La vie du ciment en Afrique : matière grise de l'urbain », MétisPresses, Genève.

Avec « La vie du ciment en Afrique : matière grise de l'urbain », Armelle Choplin livre un ouvrage court (253 p. petit format), dense et richement illustré qui interpellera de nombreuses communautés de lecteurs, profanes ou connaisseurs. L'ouvrage s'organise autour d'une longue introduction qui pose clairement les enjeux de cette recherche et les choix opérés par son auteure autour d'un jeu de mot, celui de/d'une « matière à penser ». S'ensuivent quatre parties de taille inégale qui abordent de nombreuses facettes de la question du ciment sur le continent africain : d'abord l'économie politique du béton, analyse prolongée par celle de « la ville de béton », néolibérale avant de traiter de la vision, des aspirations et des pratiques habitantes. Cette « vie sociale » de la matière grise se prolonge en dernière partie par la question de sa « mort sociale ». La conclusion de l'ouvrage, enfin, ouvre les perspectives de réflexion sur les villes et les urbanisations africaines, et « ses manières originales de savoir être au monde ».

C'est à la croisée de trois champs de recherche, celui des études africanistes, de l'urbain et du transnational qu'A. Choplin nous invite à saisir « un monde gris », celui du « Temps Béton ». Son choix n'est évidemment pas anodin puisqu'elle choisit ainsi « un matériau banal, normal et global » (p. 20) qui est une « ... métaphore des modes de vie contemporain reposant sur l'extraction ». (p. 19).

L'ouvrage est celui d'une géographe et urbaniste et ce double regard qui imprègne le choix d'A. Choplin d'articuler propos réflexifs et empiriques permet au lecteur de naviguer entre deux mondes souvent dissociés, celui des courants théoriques dans les recherches urbaines contemporaines, notamment en relation avec les villes des Sud, et celui de leur mise à l'épreuve du terrain, dans une perspective comparatiste avec ce qui s'observe hors de la région qui l'intéresse. Elle mobilise pour cela de nombreuses références anglophones et francophones qui lui permettent de rappeler ce que ceux qui travaillent au Sud et sur les Sud savent, à savoir que les lectures occidentales du fait urbain y demeurent très prégnantes, alors que les références à l'école de Chicago –souvent privilégiées à celles de l'école de Manchester- y sont pourtant rarement opératoires, au risque d'y considérer les villes africaines comme de « pâles reflets des villes occidentales » (p. 31) voire que le premier objectif du chercheur soit de « remettre sur la carte des villes ignorées des études urbaines » (p. 32), comme y invite Jennifer Robinson.

A. Choplin s'inscrit dans le renouvellement des études africanistes sur l'urbain. Elle a choisi de porter le regard sur le long corridor urbain et littoral qui sur 500 km concentre 30 millions d'habitants, relie plusieurs métropoles, d'Accra à Lagos et transcende le clivage entre les Afrique francophone et anglophone. Il s'agit en outre de l'une des principales interfaces multimodales du continent africain. En géographe, elle décline les niveaux de lecture spatiale. On change souvent d'échelle, de Cotonou au corridor urbain, du Golfe de Guinée au monde, et même des « matériaux aux fondations » (p. 117). Elle replace aussi son propos dans une perspective diachronique, rappelant qu'il s'agit d'une « histoire fortement liée à la colonisation » (p. 52), relevant que si les premières cimenteries datent des années 1960 (p. 55), il faudra 60 ans pour que « le ciment se décolonialise » (p.60) à un coût exorbitant de 183% « plus cher que dans le reste du monde » (p. 68) et analyse le fonctionnement d'un secteur de la construction à la fois « peu contrôlé » (p. 110) mais en même temps soumis à de nombreuses régulations du fait des enchevêtrements complexes de relations entre les multiples opérateurs du BTP impliqués à satisfaire l'aspiration de chaque individu à « avoir son chez » (p. 111).

Plus qu'à une étude centrée sur la seule dimension transnationale, A. Choplin positionne sa recherche à la croisée de deux champs, celui du tournant matériel (material turn) et celui du suivi

des objets (follow the thing studies) (p. 37) pistes fertiles qui se sont enrichies depuis une trentaine d'années de travaux académiques ou d'investigation journalistique sur la papaye, les sandales plastiques, les baskets, les faux médicaments, le concentré de tomate... A. Choplin se saisit avec le ciment de l'un des objets les plus évidents en même temps que l'un des plus délicats à traiter. Ce choix a pour vertu de la conduire à mener en même temps des enquêtes situées et multisituées (p. 42). Le situé, dans la ville, en l'occurrence Cotonou, l'a conduit à décrire comment les émigrés suivent à distance leur chantier de construction autant qu'à mettre en lumière un nombre insoupçonné de métiers locaux liés au ciment et à la construction ; le multisitué l'a conduit d'abord à l'échelle régionale vers un corridor urbain qui « offre matière à réflexion sur les limites entre la ville, l'urbain et le monde rural » (p. 132), très joliment illustré (p. 23) en reprenant les perspectives sur « l'urbanisation planétaire » pensées par Henri Lefebvre et récemment contextualisées par Brenner et Schmid ou en décryptant les chaînes d'approvisionnement transnationales comme l'acier (p. 124) ou le carrelage (p. 125).

Arrivé au bout de cette lecture, documentée, légère et foisonnante, le lecteur pourra avoir le sentiment de rester sur sa faim à découvrir autant de points et à vouloir en savoir un peu plus à propos de chacun d'eux. Il ne s'agit en effet pas d'un ouvrage d'érudition sur le ciment. C'est, me semble-t-il au contraire, affaire de choix bien pesés. Le format de l'ouvrage n'autorise pas une approche fouillée de tous les thèmes évoqués. Il nous fait voyager, à travers des moments, des lieux et des situations qui aborde de manière plus ou moins approfondie toutes les questions que pose la vie du ciment dans le Golfe de Guinée. Pour le lecteur méconnaissant les sujets traités –et en fin de compte, peu tiennent d'un bout à l'autre les trois fils directeurs qui forment l'ossature de cet ouvrage- l'opportunité est ainsi proposée de s'imprégner rapidement d'un thème central des présents et futurs urbains.

Choplin ne sacrifie pas aux exigences scientifiques de l'exercice. D'un bout à l'autre de l'ouvrage, on mesure à la lecture que, forte de ses connaissances sur le sujet, l'auteure a exploré tous les recoins du monde du ciment, à la fois de manière empirique autant que bibliographique. Elle croise de nombreuses références, souvent inattendues, provenant des SHS, de la philosophie des études urbaines, de films ou dessins animés ; elle inscrit son propos dans un dialogue commun qui intéressera l'ensemble des sciences sociales ; elle fait le choix d'articuler de manière équilibrée trois registres : celui, attendu, de l'écriture académique ; celui, plus léger et incarné, d'extraits de son carnet de terrain écrit à la 1^{ère} personne ; celui, bienvenu, d'une riche illustration du propos par des croquis, des photographies, des schémas. La lecture facilite la possibilité de resituer les enjeux d'un sujet majeur de manière claire et pédagogique. En tenant cet équilibre, l'ouvrage d'A. Choplin remplit les conditions d'un ouvrage à la rencontre de plusieurs publics et nous invite à suivre la voie de recherches sur des lectures multiscalaires et incarnées d'enjeux mondiaux.

Olivier Pliez

Directeur de recherche,
UMR 5281 ART-Dev, F-34090 Montpellier, France
olivier.pliez@cncrs.fr